Messe du lundi 24 septembre 2018

Lundi de la 25^e semaine du temps ordinaire

Première lecture (Pr 3, 27-34)

« *Le Seigneur a horreur des gens tortueux* »

Mon fils, ne refuse pas un bienfait à qui tu le dois, quand ce geste est à ta portée.

Ne dis pas à ton prochain : « Va-t'en, tu reviendras, je donnerai demain ! », alors que tu as de quoi.

Ne travaille pas au malheur de ton prochain, alors qu'il vit sans méfiance auprès de toi.

Ne cherche pas de vaine querelle à qui ne t'a pas fait de mal.

N'envie pas l'homme violent, n'adopte pas ses procédés.

Car le Seigneur a horreur des gens tortueux ; Il ne s'attache qu'aux hommes droits.

Malédiction du Seigneur sur la maison du méchant, bénédiction sur la demeure des justes.

Il se moque des moqueurs, aux humbles il accorde Sa grâce.

– Parole du Seigneur

→ Ils sont simples et vrais, éternellement beaux, ces conseils du Livre des Proverbes !
Pourquoi faire reporter à plus tard le bien que je peux faire maintenant ?
Pourquoi envier le violent, le tortueux ?
Apprenons à goûter au bonheur de la droiture avec le Seigneur !

Psaume Ps 14 (15), 1a.2, 3bc-4ab, 4d-5

R/ Le juste habitera Ta sainte montagne, Seigneur

Seigneur, qui séjournera sous Ta tente ?

Celui qui se conduit parfaitement,

qui agit avec justice

et dit la vérité selon son cœur.

→ Apprends-moi, Seigneur, à « agir avec justice »,
avec la juste préférence pour les plus pauvres,
et aussi sur nos frères dans la foi !

Il ne fait pas de tort à son frère

et n'outrage pas son prochain.

À ses yeux, le réprouvé est méprisable

mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il ne reprend pas sa parole.

Il prête son argent sans intérêt,

n'accepte rien qui nuise à l'innocent.

Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Acclamation (Mt 5, 16)

Alléluia. Alléluia.

Que votre lumière brille devant les hommes :

alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père.

Alléluia.

Évangile (Lc 8, 16-18)

« On met la lampe sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière »

En ce temps-là, Jésus disait aux foules :

« Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous le lit ;

on la met sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière.

→ J'allume la lumière pour voir clair, moi. J'avoue ne pas penser à ceux qui entrent. Ni à ceux qui passent, et pourtant : comme c'est plus gai, une rue aux maisons allumées de l'intérieur !

Car rien n'est caché qui ne doive paraître au grand jour ;

rien n'est secret qui ne doive être connu

et venir au grand jour.

→ Ah, Seigneur, là j'ai un peu de mal à comprendre : qu'est-ce au juste qui était secret et doit maintenant être éclairé pour devenir connu au grand jour ?

Faites attention à la manière dont vous écoutez.

Car à celui qui a, on donnera ;

et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé. »

→ Là, Seigneur, là j'ai encore plus de mal à saisir : Quel lien avec mon écoute ? Qu'est-ce au juste que je dois écouter ?

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ J'ai une piste, d'expérience vécue : quand j'évangélise, j'allume la lumière sur ce que j'ai reçu, et aussi un peu sur comment je vis avec ce cadeau. Et je reçois à la fois de la joie de parler de ma foi, et un très grand désir d'écouter mieux Ta Parole (pour parler de Toi solidement)

Méditation de La Croix

Michèle Clavier

«Faites attention à la manière dont vous écoutez » (Lc 8, 18). Après avoir enseigné à la foule la parabole du semeur, Jésus souligne auprès de ses auditeurs que toute parole risque de s'évaporer si elle n'est pas accueillie par un esprit ouvert et un cœur aimant. Une semence ne peut pas germer dans la pierre, une lampe ne peut pas éclairer si on la recouvre d'un sombre rideau. Ces quelques précisions de sagesse interpellent fortement tous les baptisés d'aujourd'hui car, à la suite des apôtres, l'Église est maintenant responsable de l'annonce de la Parole : Jésus ne réserve pas Son amour à quelques privilégiés, le secret qu'Il nous a confié est destiné à tous les hommes.

Face à l'Évangile, chacun est invité à faire le point : la lumière de mon baptême, qu'est-ce que j'en fais ? Suis-je un témoin fidèle de la vie du Ressuscité, de sa joie semée en mon cœur ? La Parole qui me fait vivre, quelle est ma manière de la transmettre, de l'annoncer, de la partager ? Plus concrètement encore, le Seigneur nous interroge sur notre propre pratique de la prière et de la liturgie. Il s'agit de ne pas se laisser distraire, de ne jamais prier ou de célébrer machinalement. Comme en tout amour, notre relation au Christ exige attention et désir, fidélité et fécondité.

Écouter, c'est être bien présent à Celui qui me parle. Et ainsi, sûrement, notre foi balbutiante ne pourra que grandir : « Car à celui qui a, on donnera. »

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Josémaria Escriva de Balaguer (1902-1975) prêtre, fondateur

Mettre notre lampe sur le lampadaire

« Le Christ, écrit un Père de l'Église [Saint Jean Chrysostome], nous a laissés en ce monde pour que nous soyons comme des lampes...; pour que nous agissions comme un levain...; pour que nous soyons une semence ; pour que nous portions du fruit. Si notre vie avait un tel éclat, nous n'aurions pas besoin d'ouvrir la bouche. Les mots seraient de trop, si nous pouvions montrer nos œuvres. Il n'y aurait pas un seul païen, si nous étions vraiment chrétiens. »

Nous devons éviter l'erreur de croire que l'apostolat se réduit au témoignage de quelques pratiques pieuses. Nous sommes, toi et moi, des chrétiens, mais en même temps et sans solution de continuité, nous sommes des citoyens et des travailleurs aux obligations bien précises, que nous devons accomplir d'une façon exemplaire, si nous voulons nous sanctifier pour de bon. C'est Jésus Christ qui nous presse : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,14-16).

Le travail professionnel, quel qu'il soit, devient une lampe qui éclaire vos collègues et vos amis. C'est pourquoi j'ai l'habitude de répéter...: que m'importe que l'on me dise d'un tel qu'il est un bon fils, un bon chrétien, s'il est un piètre cordonnier ! S'il ne s'efforce pas de bien apprendre son métier, et de l'exercer avec soin, il ne pourra ni le sanctifier, ni l'offrir au Seigneur. Et la sanctification du travail de tous les jours est, pour ainsi dire, la charnière de la véritable spiritualité pour nous tous qui, plongés dans les réalités temporelles, sommes décidés à fréquenter Dieu.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Il n'y a rien de si triste qu'une lumière qui ne brille pour personne, rien de plus insensé que de contraindre ou de masquer la lumière. Personne n'aurait la folie d'allumer une lampe pour la cacher aussitôt ; à plus forte raison le Père du ciel ne veut-il pas cacher la lumière qu'il a Lui-même allumée en nous à la flamme de la parole de Jésus, et qui nous donne accès aux secrets du Royaume.

Il nous a placés là où nous sommes, humbles lampes de tous les jours, pour qu'en nous consumant nous fassions pauvrement reculer les ténèbres de ce monde. Là où Dieu nous a placés, notre pauvreté est irremplaçable. Et notre pauvreté devient richesse dès qu'un frère ou une sœur approche de l'entrée ; car alors notre lumière révèle Son visage.

Celui qui revient en pleine nuit cherche péniblement la maison et tâtonne ensuite longuement dans l'entrée, parce que personne ne l'attend. Et bien souvent, c'est l'expérience douloureuse que nous faisons dans la vie fraternelle : nous ne trouvons pas l'accès de la maison du frère, et l'entrée de son cœur n'est pas éclairée, parce qu'il ne nous attend pas ...ou n'attend plus personne.

Cette difficulté de rejoindre l'autre, cette déception sans cesse renaissante dans le dialogue, doivent nous convertir nous-mêmes à l'accueil : à quelque heure qu'il se présente, le frère doit trouver en nous une lumière pour lui.

D'ailleurs cette lumière ne vient pas de nous et ne nous appartient pas : elle ne marque pas l'entrée de notre maison, mais le vestibule de la maison de Dieu, car c'est Dieu qui attend mon frère ; c'est Dieu qui l'invite.

Bien souvent le frère entrera sans même remarquer la lumière. Il trouvera naturel que Dieu l'ait allumée ; et ce sera bien ainsi, puisqu'il entre pour rencontrer Dieu. Et quand le frère aura trouvé Dieu, notre pauvre lumière continuera de veiller, au service d'un nouveau visage qui sortira de l'ombre à l'heure de Dieu, à l'appel de Dieu. Car il n'est rien de caché qui ne devienne un jour manifeste, en venant à la lumière de Dieu ; il n'est rien de fermé qui ne puisse s'ouvrir quand s'ouvrent les mains de Dieu ; il n'est rien de secret, ni misère ni richesse, qui doive redouter le plein jour du Verbe de Dieu. Et notre lampe, pourtant dérisoire, est un relais de cette clarté qui brille sur la Face du Christ.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

J'ai dit également que vous étiez une lumière. Quand, le soir, on allume une lampe dans la maison, où la met-on ? Dans un trou, sous le four ? Dans la grotte qui sert de cave ? Ou renfermée dans un coffre ? Ou tout simplement la cache-t-on sous le boisseau ? Non, parce qu'il serait alors inutile de l'allumer. Mais on pose la lampe sur une console ou bien on l'accroche à un support élevé pour que, de là-haut, elle éclaire toute la pièce et tous ceux qui s'y trouvent. Mais puisque la lampe que l'on place en hauteur est chargée de rappeler Dieu et de donner de la lumière, elle doit être à la hauteur de son devoir.

Vous qui devez rappeler le vrai Dieu, faites en sorte de ne pas avoir en vous le paganisme aux sept éléments. Autrement, vous deviendriez des hauts lieux profanes avec des bois sacrés, dédiés à tel ou tel dieu et vous entraînez dans votre paganisme ceux qui voient en vous des temples de Dieu. Vous devez porter la lumière de Dieu. Une lampe sale, une lampe qui n'est pas garnie d'huile, fume et ne donne pas de lumière, elle sent mauvais et n'éclaire pas. Une lampe cachée derrière un tube de quartz sale ne crée pas l'éclat gracieux, le jeu brillant de la lumière sur le minéral propre, mais elle reste faible derrière le voile de fumée noire qui rend opaque son abri cristallin.

La lumière de Dieu resplendit là où se trouve une volonté diligente pour enlever chaque jour les scories que produit le travail, avec les contacts, les réactions, les déceptions. La lumière de Dieu resplendit quand la lampe est garnie d'un liquide abondant d'oraison et de charité. La lumière de Dieu se multiplie en d'innombrables splendeurs quand s'y trouvent les perfections de Dieu dont chacune suscite chez le saint une vertu qui s'exerce de façon héroïque si le serviteur de Dieu tient le quartz inattaquable de son âme à l'abri de la fumée noire de toutes les mauvaises passions. Un quartz inattaquable. Inattaquable ! (A cette conclusion, la voix de Jésus se fait tonitruante, et elle résonne dans l'amphithéâtre naturel.)

Dieu seul a le droit et le pouvoir de rayer ce cristal, d'y graver son Nom très saint avec le diamant de sa volonté. Alors ce Nom devient un ornement qui multiplie les facettes de beauté surnaturelle sur le quartz très pur. Mais si un indigne serviteur du Seigneur perd le contrôle de lui-même et la vue de sa mission – qui est entièrement et uniquement surnaturelle – et laisse apposer sur ce cristal de faux ornements, des égratignures et non des gravures, des chiffres mystérieux et sataniques tracés par la griffe de feu de Satan, alors la lampe admirable perd sa splendide et toujours intacte beauté : elle se lézarde et se dégrade, étouffant la flamme sous les débris du verre éclaté ou, si elle ne se lézarde pas, elle produit un amas de signes d'une nature non équivoque sur lesquels sa suie se dépose, s'insinue et corrompt. (...)

→ Réfléchissons bien à ce que nous ajoutons à la Parole du Seigneur :
Est-ce que vraiment cela en facilite l'accès ?
Que rien ne l'obscurcisse ni la surcharge d'obstacles inutiles !